



Transfert d'un cadre de couvain vers la ruche Césaria, observation des œufs, enfumage de la ruche pour faire rentrer les abeilles. /PHOTOS N.P.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

Des écoliers de CE1 mobilisés autour d'un projet sur les ruches

Il est 10h30 dans un champ sur les abords de la ville de Saint-Rémy. Les enfants de l'école privée Saint-Martin s'apprêtent à aller transférer un essaim d'abeille d'une ruche provisoire vers celle qu'ils ont fabriquée cette année. Assis dans l'herbe, ils écoutent les consignes et les recommandations de Sophie Berton, apicultrice et formatrice, pour ne pas se faire piquer. "Si une abeille se pose sur vous, il faut rester calme et ne pas la toucher. Elle vous dit seulement bonjour. Si vous lui faites une pichenette, elle va vous attaquer", explique-t-elle. Impatients d'aller voir les abeilles, le regard des enfants se tourne soudain avec fascination sur les gestes affirmés de Geoffrey, apiculteur en formation. Il prépare l'enfumoir, un outil indispensable à tout apiculteur pour ouvrir une ruche. Utilisé avec parcimonie, la fumée de l'appareil permet de contenir les abeilles dans leur ruche laissant la voie libre à l'apiculteur pour intervenir à l'intérieur : récolter le miel, rechercher la reine ou surveiller l'évolution des cadres.

Au programme de cette journée apicole : observation et transfert de la ruche en matinée et herborisation du terrain pour observer les plantes à disposition des abeilles dans l'après-midi. C'est protégés d'un chapeau de paille, d'une moustiquaire arrangée et d'une chemise réadaptée que les enfants se sont rendus au fond du champ pour observer le transfert de la colonie d'abeilles. Installé dans une ruche provisoire, Geoffrey et Sophie ont déplacé l'essaim de 3 000 insectes vers la ruche Césaria. Construite par les élèves pendant l'année, la Césaria a accueilli quatre cadres de couvain. Colonisés par les abeilles, ils contiennent les œufs, les larves et les nymphes au cœur des alvéoles bâties par les abeilles.

Plus tard lorsque les abeilles



Les enfants de l'école Saint-Martin observent un cadre de couvain. Ils ont également créé leur propre ruche. /PHOTO N.P.

noirs se seront approprié un cinquième cadre de couvain, l'apicultrice pourra venir déposer sur le corps de la ruche, la hausse et les cadres de couvain réservés pour la récolte du miel.

Un projet né en 2018

Si cette journée est possible, c'est grâce à l'association de leur professeur, Madame Fenech autour du projet de Sophie Berton intitulé "Une

ruche école". "Notre outil principal, c'est l'abeille dans son environnement. Le projet est né l'année dernière. Nous voulions aller plus loin dans cet atelier en pérennisant l'opération. Nous avons présenté nos actions auprès des écoles au mois de septembre et Madame Fenech a voulu s'investir avec nous dans cette aventure", déclare l'apicultrice.

Avec l'aide financière de l'association, des parents d'élèves

et de leur partenaire Da Pepe, sponsors de la ruche, le projet a pu débiter. À plusieurs reprises Sophie Berton, élèveuse de l'abeille noire, s'est rendue dans la classe de CE1 pour sensibiliser les enfants à la disparition de l'abeille. Ensemble, ils ont pu étudier le rôle de l'abeille dans l'environnement et apprendre les rouages de son métier.

Pour passer de la théorie à la pratique, les enfants ont construit leur propre ruche, la Césaria. L'objectif pour l'apicultrice est de "drainer les parents grâce aux enfants afin que de plus en plus de personnes s'investissent sur l'apiculture". Ce projet s'étend sur cinq ans. L'année prochaine, il sera possible de doubler son essaim pour accueillir une nouvelle ruche.

Une espèce en danger

Maillon essentiel de la biodiversité, les abeilles sont à l'origine de 80 % de l'alimentation à l'échelle planétaire. Le frelon asiatique est apparu en 2004 dans le sud de la France en raison de l'intensification des échanges internationaux. Il est devenu l'un des prédateurs majeur des abeilles. "En mars dernier, l'épandage sur la ville d'Arles d'un insecticide pourtant dit inoffensif, a causé la mort de six de mes ruches", affirme Sophie Berton.